**Déchets & seconde fusion : la collecte peine à décoller**

**Les prises de bénéfices opérées la semaine dernière semblent avoir rapidement trouvé leurs limites. Les métaux anticipent manifestement une reprise dynamique en 2021. Pour l’heure, les professionnels du recyclage constatent une collecte qui peine d’autant plus à décoller que le marché des ferrailles semble perdre un peu de terrain.**

Sur le marché des déchets d’aluminium, la cotation des lingots satisfaisant à la norme DIN 226 (équivalent à l’AS9U3) fait [presque] preuve de stabilité. À 2040/2090 euros, la partie haute de la fourchette cède 10 euros. « *C’est peu, mais ça confirme l’idée que l’on a atteint des prix qui demandent à être consolidés par des facteurs fondamentaux permettant d’étayer ces niveaux sur du moyen ou du long terme. Pour le moment, on n’en est pas vraiment là, notamment dans le secteur automobile* », estimait en début de semaine un bon connaisseur du marché européen de l’aluminium. Un sentiment qui se reflète également dans la cotation AS9U3 publiée par La Tribune des métaux, stabilisée à 1900/2000 euros. Conséquence immédiate, les prix des déchets enfournés à l’affinage font du surplace. Le constat vaut pour les alu vieux et neufs mêlés (850/950 euros), le carter ordinaire (1050/1100 euros) et les chutes neuves AG/Dural (1100/1230 euros). Toutefois, certains opérateurs de marché mettent en avant une baisse assez significative de la collecte depuis deux semaines — baisse de nature à freiner toute tentative d’érosion trop prononcée du prix des lingots, les intrants restant forcément chers puisque l’offre est moindre et le cours LME élevé. Pour leur part, les très belles qualités directement indexées sur la Bourse de Londres sont en bonne forme. Les profilés AGS blancs caracolent largement au-dessus des 1800 euros, les couleurs valent autour des 1550 euros, les ponts-thermiques entre 1180 et 1225 euros.

**Cuivreux : du potentiel ?**

Le fait est qu’en dépit d’avoir atteint il y a deux semaines un quasi plus haut historique, le cuivre fait l’objet de prises de bénéfice encore limitées. «*Pour moi, le fait que le cuivre résiste aussi bien, signifie qu’il en a encore probablement pas mal sous le pied* », croit savoir un marchand français... Une position qui tient plus du ressenti que de l’analyse profonde mais qui, à ce jour, trouve un semblant de fondement dans la belle résistance du cuivre et l’intérêt pas démenti par les consommateurs. Il convient toutefois de mettre un bémol à tout élan d’optimisme débridé. « *A ces niveaux là, personne ne se précipite pour acheter du cuivre ou du laiton* », rappelle un autre professionnel. Propos confirmé par les services commerciaux des grands producteurs de lingots et de demi-produits qui se plaignent des difficultés rencontrées pour remplir leurs carnets de commandes.

La bonne nouvelle de la semaine réside une fois encore dans la stabilité des décotes applicables par les usines européennes. On note toutefois une érosion des pourcentages appliqués aux grenailles à la grande exportation (-1 % en moyenne). Sur la base d’un lowest à 7580 euros, le cuivre mêlé vaut autour des 6300 euros départ, la grenaille N°2 6750 départ et le câble 42 % autour des 2450 euros franco.  Compter 3900/3950 euros en moyenne pour du laiton mêlé. La barre des 4000 est toutefois franchie chez certains importateurs indiens.

**Inox : des écarts conséquents**

Si on assiste à une stabilisation des prix en France, à l’exportation, les prix sont plus fermes, le 304 oscille entre 1300 et 1400 euros, avec des pointes à 1430. Le 316 progresse encore, à 1850/1900 euros, le haut de la fourchette étant obtenu à l’exportation.

**Vieux zinc: léger mieux**

L’impact de la hausse du zinc à Londres sur le marché du vieux zinc est limité (une trentaine d’euros de mieux qu’il y a huit jours), essentiellement sur l’Italie où le prix moyen s’établit à 1740 euros franco par camions complets.

Enfin, nouvelle dégradation pour les déchets de plomb. Les batteries refluent à 630 euros et le vieux plomb autour des 1450 euros.